

Sarah

(Serge Reggiani)

Année : 1967

Paroles et musique : Georges Moustaki

Durée : 3' 09''

Parlé

Si vous la rencontrez, bizarrement parée, traînant dans le ruisseau, un talon déchaussé et la tête et l'œil bas comme un pigeon blessé, Messieurs, ne crachez pas de jurons ni d'ordures au visage fardé de cette pauvre impure que déesse famine, a, par un soir d'hiver, contraint à relever ses jupons en plein air; cette bohème là, c'est mon bien, ma richesse, ma perle, mon bijou, ma reine, ma duchesse.

**La femme qui
Est dans mon lit**
N'a plus 20 ans
Depuis longtemps.
Les yeux cernés,
Par les années,
Par les amours,
Au jour le jour,
La bouche usée,
Par les baisers,
Trop souvent, mais,
Trop mal donnés,
Le teint blafard,
Malgré le fard,
Plus pâle qu'une
Tâche de lune.

**La femme qui
Est dans mon lit**
N'a plus 20 ans
Depuis longtemps.
Les seins si lourds
De trop d'amour
Ne portent pas
Le nom d'appas.
Le corps lassé,
Trop caressé,
Trop souvent, mais,
Trop mal aimé.
Le dos voûté
Semble porter,
Des souvenirs
Qu'elle a dû fuir.

**La femme qui
Est dans mon lit**
N'a plus 20 ans
Depuis longtemps.
Ne riez pas,
N'y touchez pas,
Gardez vos larmes
Et vos sarcasmes.
Lorsque la nuit
Nous réunit,
Son corps, ses mains,
S'offrent aux miens.
Et c'est son cœur,
Couvert de pleurs
Et de blessures,
Qui me rassure.